



Un puits dans le désert



Charles de Foucauld
et les Petites Sœurs du Sacré-Cœur

Le désert depuis longtemps
est mon amie ;
je le taquine, il est ma cousine.
Au pied du mont Aiéloum
il m'a pris en tête à tête,
il m'a dit : « Je ne dévorerais
pas mon ami. »

POÉSIE TOUARÈGUE DATÉE EN 1860,
RECUEILLIE PAR CHARLES DE FOUCAULD

Sommaire

Déserts 1

À la recherche de nos sources 3

Charles de Foucauld et les puits 8

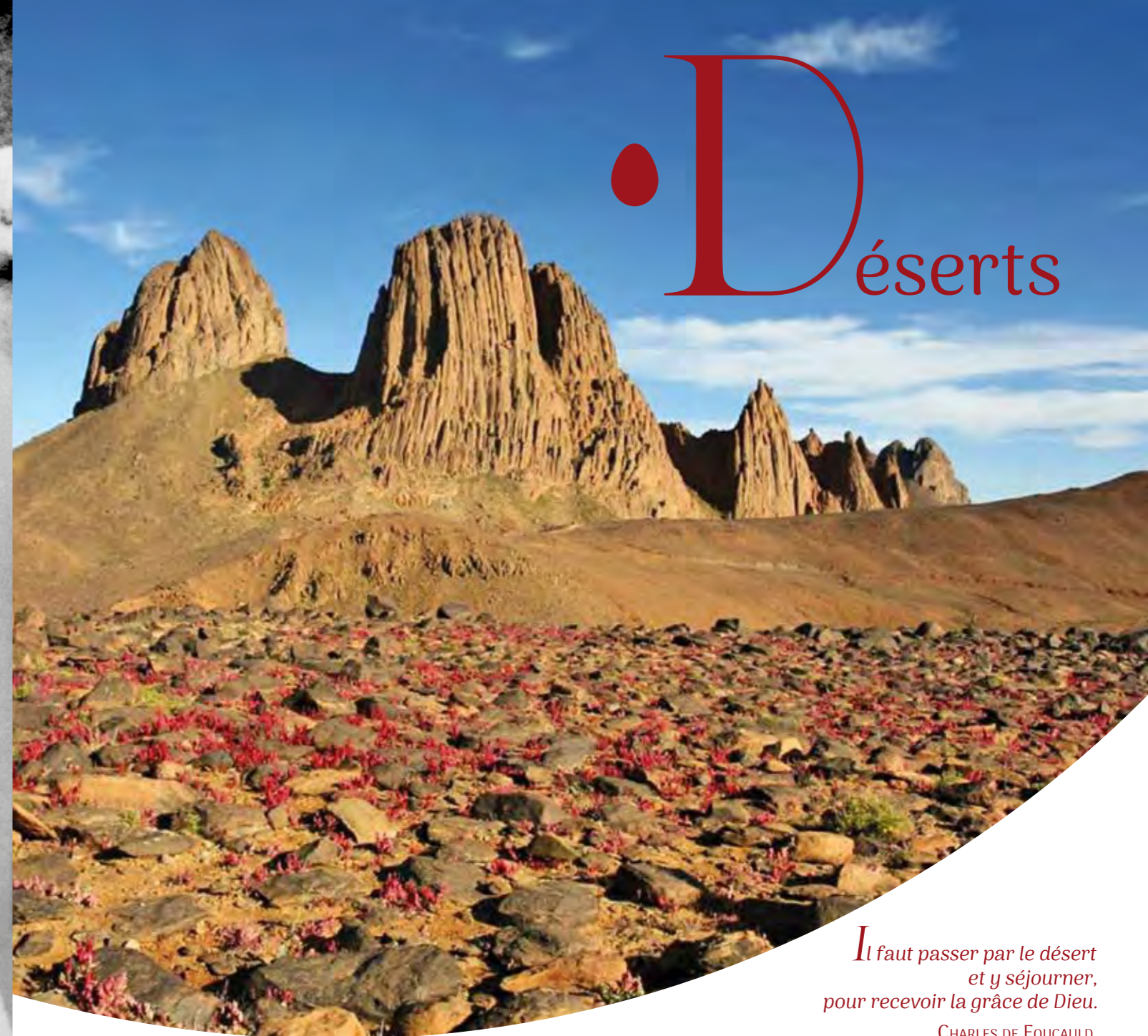
Le puits de Nazareth ...
... un quotidien habité de sens 10

Le puits de la vie eucharistique ...
... un mystère qui transforme 18

Le puits du salut ...
... une espérance en dialogue 24

Devenir source 32

Déserts



*Il faut passer par le désert
et y séjourner,
pour recevoir la grâce de Dieu.*

CHARLES DE FOUCAULD

Des déserts...
nous en traversons tous !

Des déserts de sable, de pierre ou de béton : le Sahara, Béni Abbès, l'Assekrem, Jéricho, le Sinaï, Potosí, Qadesh, los Monegros, Doñana, le Sud tunisien, nos banlieues en périphérie, le métro qui traverse nos villes habitées par des gens qui courent dans tous les sens et ne s'adressent pas le moindre regard...

Des déserts invisibles mais profondément réels : la maladie, la solitude, le chômage, la formation, la vieillesse, l'insomnie, la fin de vie, le confinement, l'ennui...

Des déserts spirituels : la nuit de la foi, le manque de sens, la tentation, la sécheresse dans la prière, le sentiment de la distance de Dieu...

La traversée de ces déserts demande du courage, des compagnons, des guides, du bon matériel. Autrement, on peut se perdre et mourir de soif.

Dans la vie et dans les écrits de Charles de Foucauld, Petites Sœurs du Sacré-Cœur, nous continuons à découvrir des puits qui débordent d'eaux fraîches, des repères pour traverser les déserts de notre existence avec une joie et une profondeur toujours renouvelées.

La canonisation de notre Frère nous donne l'opportunité de partager avec nos amis et nos amis quelques bribes du trésor qui nous a été confié, de génération en génération. Un regard aiguisé scrute chaque jour la vérité de notre longue marche :

*Il n'y a pas
de traversée du désert,
il n'y a qu'une marche
vers l'oasis.*

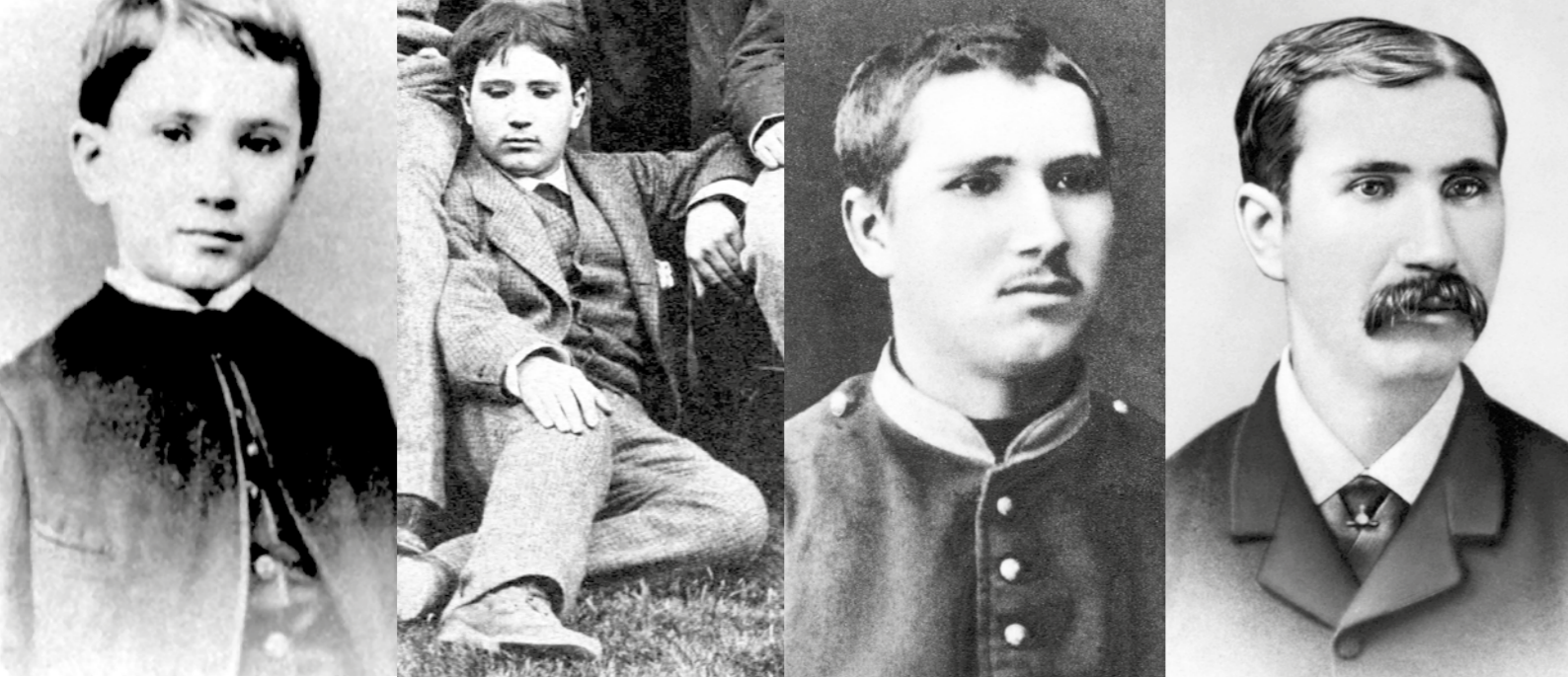
PROVERBE TOUAREG

DESSIN
DE CHARLES DE FOUCAULD



*C'est l'eau du désert
qui est la meilleure
parce qu'on la trouve
sous l'aridité des sables.*

PROVERBE TOUAREG



Charles de Foucauld est né à Strasbourg, le 15 septembre 1858. Trois ans plus tard, sa sœur Marie (Mimi), vient au monde. Les deux enfants se retrouvent orphelins en 1864, du fait de la mort très rapprochée de leurs parents. Grâce à l'accueil de leurs grands-parents maternels et de toute la famille, Charles vit cependant une enfance heureuse.

En 1871, à la fin de la guerre franco-prussienne, la France est humiliée : l'Alsace est annexée par l'Allemagne. La famille part à Nancy où Charles fera sa première communion ainsi que ses études au lycée. Pendant ses années d'adolescence, Charles découvre les auteurs classiques et modernes, souvent en compagnie de son ami Gabriel Tourdes et sous le regard bienveillant de son grand-père.

Cette stabilité se fissure en 1874, lorsque Charles est envoyé à Paris, chez les jésuites de la rue des Postes, pour préparer le concours d'accès aux grandes écoles. Vite, il connaît l'ennui, mais il obtiendra malgré tout une bonne place à l'école d'officiers de Saint-Cyr.

4 Pendant sa formation de deux ans dans cette école

prestigieuse, son grand-père décède. Charles vit cet événement comme un coup très douloureux qui brise le bonheur qu'il a connu dans sa famille. Il fait une troisième année d'études à l'école de cavalerie de Saumur et, en 1880, il est affecté comme sous-lieutenant, d'abord à Pont-à-Mousson, près de la frontière avec l'Allemagne, puis en Algérie.

Le sentiment de profond ennui que Charles avait connu chez les jésuites ne fait que croître tout au long de ces années dans l'armée. Si l'action l'intéresse, la vie de la caserne lui est insupportable. Il cherche à étancher sa soif avec les eaux qui sont à sa portée : la fortune héritée qu'il dépense sans discernement, le défi de l'autorité... Finalement, il présente sa démission, dans le but de faire un grand voyage qui lui permettrait de profiter de sa jeunesse et d'apprendre. Cette décision provoque un changement radical à l'intérieur du jeune Foucauld : une fois qu'il a trouvé un projet passionnant, il s'y livre de tout son être.

Après une intense préparation, il entreprend un voyage d'exploration au Maroc, déguisé en rabbin, en compagnie

d'un guide juif. Son parcours qui dure presque un an va lui permettre de parfaire le travail réalisé par les explorateurs qui l'ont précédé. Ses observations et ses découvertes lui mériteront plus tard une médaille d'or de la Société de Géographie de Paris.

À la fin de cette exploration, Charles s'installe à Paris avec l'intention de préparer la publication du récit de son voyage. Il est accueilli avec tendresse par sa famille paternelle, en particulier par sa tante, Inés Moitessier, (sœur de son père), et par sa cousine Marie de Bondy. L'intelligence, la bonté et la foi de ces deux femmes le touchent profondément. Lui, qui avait abandonné la foi de son enfance, avait été saisi par le sentiment religieux des musulmans rencontrés pendant son voyage au Maroc. Maintenant, le témoignage de sa propre famille vient éveiller en lui une soif spirituelle encore plus profonde.

En 1886, avec le désir de mieux connaître la religion catholique, Charles s'adresse à l'abbé Huvelin, un prêtre très cultivé, vicaire à la paroisse Saint-Augustin. Celui-ci lui propose de lire les évangiles et l'invite à reprendre la pratique religieuse. Progressivement, Charles fera une expérience authentique de conversion qui l'amènera au désir du don total de sa vie à Dieu.

En janvier 1890, Charles de Foucauld quitte sa chère famille et entre à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en Ardèche. Ce qu'il cherche, c'est imiter la vie de Jésus à Nazareth, notamment sa pauvreté. Bientôt il sera envoyé au monastère d'Akbès, en Syrie. Charles sera trappiste pendant sept ans, mais il ne trouvera pas dans cet Ordre le cadre nécessaire pour développer sa propre vocation. Ainsi, en 1897, il est dispensé de ses vœux et part s'installer comme sacristain auprès des clarisses de Nazareth. Dans la ville même de Jésus, Charles continue de creuser son désir d'imiter son Bien-aimé... L'appel au sacerdoce le pousse à venir en France où il est ordonné prêtre du diocèse de Viviers en 1901.

Au lieu de retourner en Terre Sainte, Charles part en Algérie, près de la frontière du Maroc : « *Mes dernières retraites de diaconat et de sacerdoce m'ont montré que cette vie*



de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus perdues, les plus délaissées ». Depuis quelques années déjà, il aspire à former une petite congrégation d'hommes qui vivraient selon le modèle de Jésus à Nazareth ; cependant et jusqu'à la fin de ses jours, pas même un seul compagnon ne le rejoindra.

Installé d'abord à Béni Abbès, entre 1901 et 1905, Charles essaie de vivre conformément à la Règle qu'il a écrite pour les « petits frères ». Confronté à la réalité de l'esclavage, il commence à racheter des esclaves et dénonce cette situation structurelle qu'il trouve foncièrement injuste. Même s'il mène une vie régulière de prière à l'intérieur de sa « fraternité », il accueille des hôtes pauvres, reçoit beaucoup de visites et quitte parfois ces lieux pour aller secourir les soldats malades.

En 1904, invité par les militaires à faire une tournée dans le sud, Charles entre en contact avec les Touaregs et souhaite vivre parmi eux. Après plusieurs tentatives, il en obtient la permission et s'installe à Tamanrasset en 1905. Ce petit village du Hoggar sera pour Charles une « oasis fertile » en apprentissages, rencontres et relations significatives. Il considère essentiel d'apprendre la langue afin d'entrer en contact avec les Touaregs, pour lui-même, mais aussi dans le but de défricher le chemin de futurs missionnaires et de permettre aux militaires de pouvoir entrer en relation avec la population. Charles consacra de longues années à la réalisation de travaux linguistiques: dictionnaires, grammaire, recueil de poésies, etc.

La relation avec les Touaregs se tisse lentement, avec beaucoup de patience et de douceur de part et d'autre.



Une réciprocité s'établit petit à petit entre les indigènes et le marabout chrétien. Charles, qui aspire à être « frère universel », apprend à devenir frère de tous à travers les gestes de la vie quotidienne : les visites, les petits dons faits et reçus, l'aide mutuelle, la confiance grandissante... En 1908, atteint de scorbut, il est sauvé de la mort par ses amis touaregs, qui lui offrent le peu de lait de chèvre qu'ils arrivent à trouver dans un contexte de famine.

Lorsque la guerre éclate en Europe en 1914, le vieux marabout reste dans le Hoggar. Or, le nord de l'Afrique est aussi secoué par l'instabilité : les sénoussistes, partisans indépendantistes, luttent contre la présence française. Charles sera une de leurs victimes : le 1^{er} décembre 1916, un groupe de sénoussistes attaque le fortin où le marabout s'était réfugié. Le jeune touareg chargé de le surveiller, dans l'affolement, tire sur lui à bout portant et le tue.

Avec Charles, trois soldats méharistes sont aussi abattus. Les quatre hommes, trois musulmans et un chrétien, seront enterrés ensemble le lendemain, à la porte même du fortin.

Moussa Ag Amastan, un des meilleurs amis touaregs de Charles, exprimera toute son affliction: « Dès que j'ai appris la mort de notre ami, votre frère Charles, mes yeux se sont fermés; tout est sombre pour moi; j'ai pleuré et j'ai versé beaucoup de larmes, et je suis en grand deuil. Sa mort m'a fait beaucoup de peine. (...) Charles le marabout n'est pas mort que pour vous autres seuls, il est mort aussi pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde, et que nous nous rencontrions avec lui au paradis! »

(À Mimi, 13 décembre 1916)



Le grain de blé est tombé en terre et donnera son fruit en temps voulu...

Quelques années plus tard, en 1933, une femme belge appelée Alida Capart souhaite devenir religieuse chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur. En effet, Charles de Foucauld avait rédigé en 1902 un Règlement pour des femmes désireuses de suivre le Christ dans son mystère de Nazareth. Cependant, cette règle de vie n'avait jamais pris forme, jusqu'à ce que Mme Capart, veuve et mère de deux enfants, se mette en route pour vivre ce projet jamais encore réalisé. Après bien des obstacles, elle fondera la Fraternité des Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld en 1933, à Montpellier, et prendra le nom de **Marie-Charles de Jésus**.

Sur son chemin, elle trouvera le désert aride de l'incompréhension. Elle sera mise à la porte de la Fraternité en 1936, du fait d'une vision très différente de celle des autorités ecclésiales de l'époque concernant la mise en œuvre du Règlement de Charles de Foucauld. Elle sera réintégrée dans les dernières années de sa vie, tout en vivant seule en Belgique. Avec une charité sans bornes, Marie-Charles saura accueillir et donner la vie, que ce soit auprès des petites sœurs et des chômeurs, au moment de la fondation, ou bien des personnes juives réfugiées chez elle lors de la Deuxième Guerre mondiale. Son témoignage de vie, avec celui de Charles de Foucauld, est pour nous une source constante d'inspiration.

Marie-Charles avec les premières petites sœurs au puits des Mazes.



Il ne faut pas non plus vous décourager si vous ne voyez pas le résultat de vos efforts, de votre apostolat. Jésus ne nous demande pas le succès mais la bonne volonté ; oublions-nous totalement et songeons que celui qui récoltera n'est pas celui qui sème. Comme notre saint Fondateur, sachons faire notre devoir au jour le jour même si le résultat ne doit paraître que dans cent ou deux cents ans.

MARIE-CHARLES DE JÉSUS, LES MAZES, 6 NOVEMBRE 1934



Charles de Foucauld et les puits



Malgré les dizaines de milliers de kilomètres parcourus, au Maroc, en Terre Sainte, puis dans le désert algérien, il est bien difficile de trouver, dans les écrits de Charles de Foucauld, quelques notes sur la signification spirituelle de ses longues marches. Il en est de même pour le désert et la spiritualité du désert.

ANTOINE CHATELARD

Pourquoi marche-t-il, en Algérie, en traversant les déserts, seul ou à la suite de colonnes militaires en tournées de prospection et « d'appropriation », si ce n'est dans le désir de rencontrer les autres, de les connaître, et de leur faire découvrir Jésus, la source de sa vie, le puits qui ne tarit jamais et dont il va s'abreuver tout au long de sa vie ?

Charles marche de puits en puits, de rencontres en rencontres. En tout être, n'y a-t-il pas un puits profond qui ouvre à la présence cachée de Dieu ? Ne cherchait-il pas à rejoindre ce puits intérieur en chacun ?

Avant sa conversion, pendant son voyage de reconnaissance au Maroc, ses observations des lieux et des hommes ainsi que ses cartes, sont minutieuses, précises. C'est avec un esprit pratique qu'il accomplit ce périple, en scientifique, en ethnographe. Il signale toujours la présence de puits, d'eau.

Ce qu'il a entrepris sur les terres marocaines deviendra la marche de toute sa vie, à la suite de Jésus. Dans le désert algérien, beaucoup de puits seront une halte, cette halte désirée au terme d'une longue marche, un lieu de rencontre, de connaissance, un lieu où se forgeront des amitiés ... aussi nécessaires que l'eau d'un puits.

Avec Charles de Foucauld, nous relisons notre vie et nous partageons notre expérience et notre soif.

La fin spéciale de la Fraternité est l'imitation de la vie cachée de Jésus à Nazareth, dans une vie eucharistique, pour le salut de tous les hommes.
(CONST. 6)

*Ce qui embellit le désert,
c'est qu'il cache un puits quelque part.*

SAINT-EXUPÉRY



Le puits de
Nazareth ...

... un quotidien
habité de sens



*L'*amour de Dieu presse
les petites sœurs de crier l'Évangile
par toute leur vie,
dans la banalité de l'existence humaine.
(CONST. 46)

*L*e désert est vaste,
il cache beaucoup de puits...
Quel est le tien ? Quel est le nôtre ?

*J*e viens d'être ordonné prêtre
et je fais des démarches pour aller continuer
dans le Sahara « la vie cachée de JÉSUS à Nazareth »,
non pour prêcher, mais pour vivre dans la solitude,
la pauvreté, l'humble travail de JÉSUS,
tout en tâchant de faire du bien aux âmes,
non par la parole, mais par la prière,
l'offrande du Saint Sacrifice, la pénitence,
la pratique de la charité...

CHARLES DE FOUCAULD À HENRY DE CASTRIES,
NOTRE-DAME DES NEIGES, 14 AOÛT 1901

*I*l descendit avec eux et il vint à Nazareth.
(Lc 2,51)

Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée,
de la vie ordinaire, de la vie de famille,
de prière, de travail, d'obscurité,
de vertus silencieuses pratiquées
sans autre témoin que Dieu, ses proches,
ses voisins, de cette vie sainte, humble,
bienfaisante, obscure, qu'est celle
de la plupart des humains, et dont
il donna l'exemple pendant trente ans.

CHARLES DE FOUCAULD,
NOTES QUOTIDIENNES, TAMANRASSET, 20 JUIN 1916



⊞ ⊞ attab ⊞ ⊞ va. prim; conj. 27 "oddal"; (ittab, ittab, éd ittab, ou ittab) || tomber goutte à goutte (n); laisser tomber goutte à goutte (act) || peut avoir pour suj. la pluie, un liquide abouqua, un toit, un velum de tente, une outre, un récipient poreux ou percé, un objet abouqua qui laisse tomber goutte à goutte un liquide. Peut avoir pour réq. dir. un liquide abouqua || ex. ajama ittab % la pluie tombe goutte à goutte [l'eau de pluie s.e.] = oudi, toute laisse tomber goutte à goutte le beurre, l'a laissé tomber goutte à goutte la bouteille il est entier (le beurre, la bouteille l'a laissé à goutte la bouteille il est entier) = tahattint tattab oudi % échapper goutte à goutte tout entier le beurre | fig. "tomber la bouteille laisse tomber goutte à goutte le cœur, dans une âme" (le goutte à goutte [dans une p, dans un cœur, dans une âme] s'inspire profondément; s'empl. pour exprimer un amour ardent. (Ex. Kirika tattab dans oul in % K. tombe goutte à goutte dans mon cœur (K. s'inspire profondément dans mon cœur; j'aime ardemment K.) = taxa n Biska tattab dans Dassin % l'amour de B. tombe goutte à goutte dans D. (l'amour de B. s'inspire profondément dans D. ; D. aime ardemment B.) || d. le s. pr. "tomber goutte à goutte (n); laisser tomber goutte à goutte (act)", est sup. de setakket (Ta.1).

Au cœur du désert de l'efficacité, Nazareth est un puits où se vivent la gratuité et la non-recherche de rendement, où chaque petite chose vécue, partagée, pèse dans le grand plan de salut de Dieu... Tout l'insignifiant prend sens quand il est sous perfusion d'amour... « etteb »... goutte à goutte...

Lucile
*Je suis à Nazareth
 dès que je suis avec d'autres.*

J'ai pris de plus en plus conscience des dimensions de la vie pas seulement dite « quotidienne ou banale », mais de la vie remplie de la présence de Dieu, de son Esprit (si j'y prête attention et désir).

« La vie de Nazareth peut se mener partout; mène-la au lieu le plus utile pour le prochain », me découvrait Charles de Foucauld. Nazareth n'est pas, pour moi, un lieu à rejoindre : je suis à Nazareth dès que je suis avec d'autres... Vivre à Nazareth, c'est à mes yeux, de plus en plus, simplement exister et exister en relation. Chaque rencontre, chaque évènement, si petit ou si grand soit-il, a une dimension verticale et rejoint le mystère de Dieu, sa présence : « le présent intérieur ».

Au cœur du désert de l'isolement et de l'indifférence, Nazareth est un puits de relations, de liens vécus au quotidien qui laissent des traces en nous, goutte à goutte...

Au cœur du désert de la consommation et de la possession, Nazareth est un puits où peut se vivre un autre rapport aux choses, avec la dimension importante du partage, dans la conscience que « tout est lié, tout est donné, tout est fragile. »

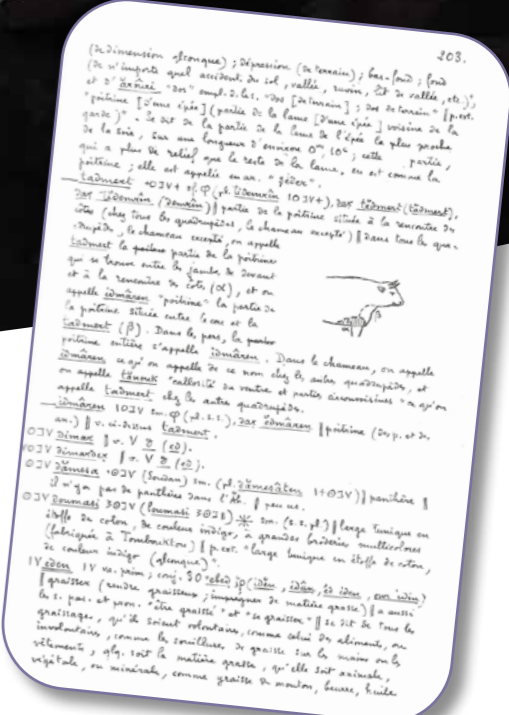
Au cœur du désert du « tout jetable », d'un rapport au temps instantané et de la recherche de constants changements, d'extraordinaire, Nazareth est un puits qui nous aide à vivre l'instant présent et à durer, à demeurer et à faire durer les choses, les relations, à en prendre soin.

Vivre à Nazareth, c'est vivre en relation avec des personnes, avec l'humanité que représente chaque personne, où que je sois, actuellement à Africa : apprendre à aimer, à compatir, respecter... Ne pas juger, accepter les différences... Devenir aussi plus humaine.

Prendre conscience qu'il y a une présence qui est cachée au cœur de chacun comme un feu. Bien sûr dans ce domaine, il y a eu évolution dans la Fraternité, à la suite de Charles de Foucauld : passer d'une vie monastique à une vie davantage en contact avec la vie du monde. Charles, tout en nous communiquant certains clichés de Nazareth (et avec quelle force et le risque de l'idéologie ou de l'absolu comme lui-même l'a vécu d'ailleurs, par exemple à travers ses images ou ses méditations sur la Sainte Famille) a fait craquer peu à peu ses propres conceptions et clichés. Pendant les dernières années de sa vie, Tamanrasset, cette petite bourgade, a pris une dimension universelle par sa présence. Rien de « vie cachée » à Tamanrasset mais une vie immergée dans l'humanité, préoccupée de façon active à la fois des plus proches et des plus lointains.

Dans une vie monastique, Nazareth se vit avec quelques personnes, c'est une façon de vivre. La façon devient alors différente dès qu'on est davantage en contact avec les gens. Mais il n'y a pas un plus dans l'une ou l'autre façon. Il est évident que je préfère, par tempérament, la deuxième couleur mais elle n'a à mes yeux aucune supériorité.

Dictionnaire touareg-français, manuscrits de Charles de Foucauld.



Nazareth peut se vivre pleinement dans un monastère ou dans un RER, dans une fête ou une simple rencontre, la santé, la maladie, etc. J'ai davantage commencé à aimer et découvrir les dimensions de Nazareth, « ce présent intérieur », à Tamanrasset, puis à Paris, Montreuil, Rosny et Africa (car plus libérée intérieurement des formes monastiques, libération aussi des normes et des us communautaires « religieux » qui évoluaient et j'étais davantage en contact avec l'extérieur plus diversifié).

Oui, Nazareth est un puits dans sa dimension verticale, que l'on soit au fond ou en haut. Jésus, le Fils ne nous donne-t-il pas son Esprit pour vivre, avec d'autres et soi-même, notre propre humanité, notre incarnation ?

À moi, selon mon cœur et mon regard, de faire jaillir, où que je sois, dans quelque situation où je me trouve, l'eau du désert, l'eau de mon propre désert et celui de tant d'êtres humains. Dans chacun, en chaque lieu, il y a toujours un peu d'eau, ne serait-ce que quelques gouttes.

Anna, amie de la Fraternité

*C'est cela Nazareth, rien d'extraordinaire ...
c'est vivre avec ...*

Mt 25 nous dit sur quoi nous serons jugés à la fin des temps. Ni sur notre foi, ni sur notre piété, ni sur de grandes œuvres, rien que sur le strict humain : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger* ». Et l'étonnement des bons : « *Quand est ce que nous t'avons vu affamé et t'avons-nous donné à manger?* ». « *Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait* ». C'est cela, Nazareth, rien d'extraordinaire ... c'est vivre avec, remarquer l'autre, compatir, partager sa souffrance, sa joie, le pain et le vin...

Vivre, écouter la vie, les événements, se laisser interpellé et bousculer, voir les signes des temps, donner et recevoir, aimer et être aimé ... le partage, l'échange ... le plus banal ... qui semble si insignifiant ...

N'est-ce pas cela qui fait que le Royaume de Dieu est au milieu de nous, comme le levain dans la pâte? Nazareth n'est pas un projet, un idéal à réaliser, comme l'imitation de Jésus par amour, si chère à Charles de Foucauld. Je ne me sens nullement poussée à vivre comme Jésus. Mais vivre cette vie banale et me laisser conduire par elle toujours plus loin, C'est mon trésor caché trouvé dans le champ de la fraternité et dans les évangiles.

Anita

*Si vous n'avez pas d'œuvres,
à quoi sert votre vie?*

À partir des années 1969-1970, en Amérique latine, les membres de l'Église officielle, les religieux et les religieuses ne comprenaient pas la vocation de Nazareth, car pour eux, il y avait les consacrés de vie contemplative cloîtrée ou ceux de vie active dédiés à l'éducation, au soin des malades, etc., avec les bâtiments nécessaires à leur réalisation. Nous entendions souvent cette phrase : « *Vous n'êtes pas dans un couvent et vous n'êtes pas "actives". Si vous n'avez pas d'œuvres, à quoi sert votre vie?* ».

Ceux qui la comprenaient, c'étaient ceux qui nous avaient accueillies : le fait de tout partager avec eux, le travail, les difficultés de la vie, l'angoisse et la tristesse de la maladie ou de la mort d'un proche, les joies, les fêtes ; nous étions devenues une sœur, pour d'autres, une mère ... et nos larmes partagées aux leurs étaient très sincères au moment où il a fallu nous séparer.

Francesca, amie de la Fraternité

*C'est comme si chaque chemin était
un cheminement vers une maturité spirituelle.*

Chacun doit faire le choix qui lui est propre pour ensuite accepter le choix qui lui est proposé. C'est comme si chaque chemin était un cheminement vers une maturité spirituelle. Comme s'il fallait prendre une route pour arriver sur la véritable route, celle qui mène à la lumière, à Dieu le Père.

C'est une question de Foi. Acceptons-nous vraiment sa volonté divine pour nos vies et combien de fois la refoulons-nous? Mais Lui est le Patient des Patients par excellence. Il ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs jusqu'à ce que nous disions oui.

Marie Jo

Jésus a soif de notre soif.

Le trésor de Nazareth, ce sont les « Oui » de Jésus, Marie, Joseph : c'est un puits d'où jaillit la Vie éternelle pour tous. Oui, c'est encore pour aujourd'hui : Jésus a soif de notre soif et il veut nous combler bien au-delà de ce que nous attendons. Alors pourra se vivre le vrai partage du meilleur que chacun recevra de Dieu, pour la joie du Père et de tous ses enfants.

Merci à Charles de Foucauld qui nous a ouvert un chemin vers Nazareth, le lieu du Oui au Père, dans un amour filial, qui nous renvoie à un amour fraternel envers tous nos frères.

Isabel

*Gratuité dans la relation
avec Dieu et avec les hommes.*

Après tant d'années au service et en responsabilité au sein de la congrégation, me voici dans une autre étape, que l'épidémie du Covid a précipitée, façonnée, et chargée de davantage de sens : prendre soin de mon vieux père. Les quelques heures où je peux laisser mon père seul me permettent d'aller chaque jour dans un centre de Caritas accueillant des personnes qui essaient de s'en sortir après une période de drogue ou de prison.

Une fois par semaine, j'accompagne un groupe dans la lecture priante et existentielle d'un évangile en continu. En dehors de cela, peu de choses, mais j'ai l'impression que tout m'est donné afin de poursuivre ma vocation de petite sœur dans une vie contemplative à Nazareth, que je définis comme gratuité dans la relation avec Dieu et avec les hommes. Je suis heureuse dans cette nouvelle étape et je vis cela avec beaucoup de reconnaissance envers Dieu et envers la Fraternité.

Philomène

Vivre l'aujourd'hui, le temps présent, avec cette conscience que Dieu est là et qu'il désire être là.

Une histoire avec Charles de Foucauld ?

Personnellement, je n'ai pas d'attirance avec l'histoire de la vie de Charles de Foucauld. Ce qui m'intéresse, c'est l'esprit de l'Évangile qu'il a vécu et transmis à l'Église et dont nous sommes héritières avec d'autres.

Une histoire avec la spiritualité qu'il a inspirée à l'Église ? Oui, ça me parle. Nazareth ? Oui, Nazareth. Oui, vivre l'aujourd'hui, le temps présent, avec cette conscience que Dieu est là et qu'il désire être là.

De par mes origines culturelles du Mali, et encore avec des racines de la vie de village, la vie, vécue avec simplicité et réalisme, vibre en moi et m'est spontanée (si j'ose dire!).

Quand mon chemin s'est retrouvé à la croisée de celle de la Fraternité des petites sœurs du Sacré-Cœur, cette manière de vivre l'Évangile épousait mes désirs, mes aspirations, même si à l'époque ils n'étaient pas encore débroussaillés! « *Je ne me sentais pas fait pour imiter sa vie publique dans la prédication : je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth* », écrivait Charles de Foucauld.

Je me sentais attirée par la vie religieuse, mais je ne trouvais pas celle qui me correspondait.

Par principe, je suivis des camarades dans leur choix de congrégation. Mais le Seigneur dans sa grande volonté, par des chemins inattendus, m'a fait rencontrer la Fraternité avec cet idéal de vie : Nazareth, vivre au présent pour qu'advienne le Royaume de Dieu.

Ce qui m'impressionne, c'est de voir que ce charisme de Nazareth est celui de la vie des humains, avec cette note d'ouverture de disponibilité à ce qui arrive, ce qui se présente. Si je peux dire, également, m'adapter au présent comme Jésus dans les évangiles. Je me rappelle encore, le jour où un vieux jésuite me disait avec humour : « *Dans l'évangile, on ne voit pas Jésus dire à quelqu'un qui l'interpelle : "Attends là. Je n'ai pas le temps! Attends plus tard !"* ». Avec Jésus, c'est maintenant et pas plus tard ou une autre fois. Avec Lui, c'est maintenant quand il passe. Je fais l'expérience propre que ces "plus tard" ou "une autre fois" nous font passer à côté de moments de grâces, car les grâces du Seigneur, c'est maintenant. Comme nous le dit le prophète Isaïe : « *C'est maintenant le moment favorable...* ».

Il ne faut surtout pas le rater.

Élodie

Un élément essentiel de la vie de Nazareth, c'est l'obéissance au réel.

Nazareth, c'est aussi la dimension du travail qui rythme le quotidien : travail salarié, travail à la maison, travail manuel, travail intellectuel... Tout comme Charles de Foucauld, j'ai parfois la crainte que le travail plus intellectuel qui m'expose à davantage de visibilité ou me met davantage en responsabilité, ne me fasse sortir de Nazareth ... J'ai sûrement à découvrir, comme lui, que, loin de m'éloigner des petites gens, au contraire, il peut m'aider à faire corps avec eux, à mettre en valeur ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent ... à mettre en valeur cette vie de Nazareth.

Comme frère Charles, j'ai à me laisser déplacer dans mon idéal de ce mystère de Nazareth. Et je peux dire que ce que Charles a vécu m'aide beaucoup dans les déplacements à vivre. Car un élément essentiel de la vie de Nazareth, c'est l'obéissance au réel, aux événements tels qu'ils se présentent à nous dans le quotidien. Et cela Charles l'a vécu, non sans tension, car il gardait toujours l'idéal de sa vocation, mais sans que cet idéal ne soit pour lui un frein pour vivre ce qu'il avait à vivre.

À Tamanrasset, il a passé beaucoup de temps, perdu beaucoup de temps à réaliser son travail linguistique, se demandant parfois ce qu'il faisait là à traduire des vers alors que ses camarades étaient au front pendant la Première Guerre mondiale, mais intérieurement, il pressentait que c'était là sa place et qu'en faisant ce travail linguistique, s'opérait silencieusement le mystère du salut qu'il était venu leur apporter.

Car à Nazareth, le salut est à l'œuvre, de manière cachée, non visible. Je crois que ma vie donnée au quotidien, au-delà des fruits que je peux en percevoir, est coopération à cette œuvre du salut. Que cette œuvre se poursuit dans les rencontres quotidiennes où l'on se « *sauve les uns les autres* » et l'on se laisse sauver chacun et ensemble par Dieu, pas seulement dans des rencontres extraordinaires où il nous est donné de toucher plus sensiblement l'œuvre du salut, mais au cœur des rencontres banales et ordinaires du quotidien. Un sourire, un coup de main, quelques mots, une visite ... donner du temps, perdre du temps, prendre le temps, même si celui-ci me manque ... La vie de Nazareth m'apprend, non sans mal, un rapport positif avec le temps, ce « *rapport originel avec le temps qui ne connaît pas le stress* ». Un défi!



Le puits de
la vie eucharistique ...

... un mystère
qui transforme

Prêtre depuis le mois de juin dernier, je me suis senti appelé aussitôt à aller aux « brebis perdues », aux âmes les plus abandonnées, les plus délaissées...

CHARLES DE FOUCAULD À GABRIEL TOURDES,
BÉNI ABBÈS, 7 MARS 1902

Ce divin banquet, dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées manquant le plus de prêtres.

CHARLES DE FOUCAULD À MAXIME CARON,
BÉNI ABBÈS, 8 AVRIL 1905

Tout chrétien est un ostensor; il doit, en lui, faire voir Jésus, surtout Jésus dans l'amour et la bonté de Son Cœur, autant que le peut la grande misère humaine.

CHARLES DE FOUCAULD À LEROY,
TAMANRASSET 24 MARS 1916

Les petites sœurs du Sacré-Cœur consacrent leur vie entière à l'Amour, incarné dans la personne de Jésus, qui vit, ressuscité, au cœur du monde.

(CONST. 8)

Josette

La vie eucharistique, c'est aussi recevoir par eux, voisins, amis, gens du village, des signes d'accueil, de bonté, de service.

Au début de ma vie à la Fraternité à Montpellier, une grande importance est donnée à l'adoration quotidienne de l'Eucharistie : le Saint Sacrement est exposé chaque après-midi. Nuit d'adoration, une fois par semaine ; on se relaie devant l'Eucharistie tout au long de la nuit. Pour moi, l'Eucharistie est une évidence : Jésus est là.

À Paris, puis Tunis, puis Tamanrasset, toujours importance de l'exposition du Saint Sacrement. Mais il y a la découverte d'un peuple, d'une langue pour communiquer, l'amitié avec les personnes au milieu desquelles on vit. Je ne connais pas la langue du pays mais dans l'Eucharistie

celébrée ou l'adoration, j'apporte le vécu, vécu surtout par mes sœurs, mais l'environnement m'y intègre.

Mali 1967 : découverte enthousiaste d'un peuple. J'apprends le *bambara* pendant cinq mois à Faladié. Pas d'exposition de l'Eucharistie mais je suis si heureuse d'entrer plus profondément dans la vie du pays, la culture, les relations. L'Eucharistie célébrée chaque jour rassemble tout cela.

À Lafiabougou, messe quotidienne au cœur d'un quartier, adoration avec les bruits de la rue, des voisins, des radios, des cris d'enfants... Dans ce quartier en majorité musulman, l'adoration est immergée dans la vie, dans la vie offerte au Christ présent, Christ est présent dans cette vie, dans la rencontre des joies, des souffrances de ceux au milieu de qui nous vivons et qui donnent leur amitié à ces « femmes blanches » d'une autre religion.

Yangasso : communauté chrétienne « Bo » à 50 km de San, la ville la plus proche où il y a des prêtres. Messe célébrée en principe le dimanche. Parfois nous sommes quinze jours ou trois semaines sans messe mais nous pouvons communier chaque jour. Présence du Christ à la chapelle, adoration de l'Eucharistie exposée aussi chaque jour. Vie partagée de très près avec les voisins, les amis des alentours et la communauté chrétienne. La dimension « vie eucharistique » prend davantage de sens, d'importance. L'Eucharistie communie devient Eucharistie vécue dans le partage des joies et des peines, en lien avec la communauté chrétienne qui en vit. La vie eucharistique, c'est aussi recevoir par eux, voisins, amis, gens du village, des signes d'accueil, de bonté, de service. Christ se rend présent à travers eux. Je les lui offre.

2005 : retour en France. Arrachement à ce pays tant aimé. « Il faut passer », tout en restant de cœur et de prière liée à tous. L'Île-Saint-Denis puis la *Caravelle*.

Joie d'avoir l'Eucharistie présente au cœur de ce quartier. La vie eucharistique n'est pas tellement pensée mais vécue dans ce milieu à dimension universelle. Messe quotidienne qui rassemble tout cela en Christ vivant et livré pour tous.

Rosny-sous-Bois : arrachement à ce milieu de la *Caravelle* où la vie à dimension universelle m'habitait, à la chapelle, dans la rue, dans les bonjours rapides avec les voisins, l'amitié avec une famille musulmane; la messe célébrée offre tout cela.

Puis problèmes de santé. Grande fatigue, découverte d'un autre lieu, environnement, sœurs ... Certitude même dans l'obscurité que le Seigneur sera là avec moi comme

il l'a toujours été. À cause de la fatigue très forte, des efforts pour accueillir ce qui m'est donné à vivre et des insomnies fréquentes, j'ai choisi de ne pas aller à la messe tous les matins mais trois fois par semaine. L'après-midi, je prends le temps de l'adoration à la chapelle, souvent sans exposer l'Eucharistie. Mais « je m'expose » au Christ présent, telle que je suis, avec tous les frères et sœurs en chemin. Eux et moi, nous sommes aimés d'un Amour infini, gratuit, un Amour Sauveur.

L'Eucharistie aujourd'hui est pour moi « mystère de Présence » qui m'appelle à devenir moi-même, réellement présente à Lui, aux autres ... Il y a encore du chemin à faire! Mais Christ Vivant, Agissant, Aimant est là!

Aline

L'Eucharistie m'a permis de durer.

La communion eucharistique à la Fraternité : l'adoration quotidienne, petit à petit, est devenue une rencontre de dialogue dans les moments d'incompréhension, de solitude ... un soutien et une force dans les moments d'épreuve, de difficultés ... et un temps de repos!

Ma manière de vivre l'Eucharistie a évolué durant mon séjour au désert. Elle m'a permis de durer car le prêtre ne venait qu'un week-end par mois! Elle m'a permis de durer dans la solitude et la dureté de la vie, l'éloignement, le face à face de la vie quotidienne, le travail, les rencontres!



Marie-Agnès

C'est dans mon vieillissement que j'ai commencé à formuler « la vie eucharistique ».

La présence du Saint Sacrement a été tout de suite très importante pour moi, sans doute par amour de Charles de Foucauld et surtout parce que j'ai vécu longtemps en pays non chrétien.

En Mauritanie, nous n'avions la messe qu'une fois par mois, quand un prêtre venait avec le ravitaillement. Mais tous les jours, nous faisons une célébration entre nous, avec partage de la Parole et communion aux hosties consacrées. C'est vraiment ce qui nous a tenues. Et la « messe » ne m'a pas manqué. L'après-midi, dans ma flaque de transpiration, j'étais heureuse de retrouver cette Présence. Maintenant encore, chaque fois que je le peux, j'expose le Saint Sacrement. Il est plus proche quand je le vois!

C'est dans mon vieillissement que j'ai commencé à formuler « la vie eucharistique ». Je pense que j'en vivais un peu quelque chose avant, mais ça me paraissait « normal » et lié à mon travail d'infirmière auprès des enfants, des handicapés. Un jour, une femme d'une grande pauvreté était venue me trouver à la PMI et il s'est passé entre nous, le temps d'un éclair, un moment de grâce qui venait de Dieu, une communion profonde au-delà de toute barrière. Ce sont des moments qu'on ne peut oublier.

Mikäela

On se sent frères et sœurs, car nous sommes embarqués dans une même vie simple, précaire, mais pleine de sens.

Jeudi-Saint, dans un village des Andes. Nous voilà tous réunis dans cette pièce de briques de terre au sol de terre battue. Les chants *quechuas* mettent une ambiance de fête religieuse. On se sent frères et sœurs, car nous sommes embarqués dans une même vie simple, précaire, mais pleine de sens. Tous assis autour de cette pièce, nous vivons ce moment intense du « lavement des pieds », où chacun à son tour est « servi », puis « serviteur » pour son voisin de droite. La cuvette circule ainsi lentement de l'un à l'autre. C'est une méditation du commandement de Jésus « *Aimez-vous les uns les autres* », et « *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir* ».

Rosmi

Ce Feu que Jésus est venu allumer au prix de sa vie.

Comme petites sœurs du Sacré-Cœur, qui voulons nous imprégner de son Esprit et de sa Grâce pour donner à l'Église notre note dans la partition, nous devons reprendre à notre compte cette folie :

- folie d'amour pour l'Eucharistie,
- folie de don pour être « Sauveur » avec Jésus,
- folie d'une vie humble sans tambour ni trompette, avec Jésus, Marie et Joseph, dans un quotidien qui, en fin de compte, est celui de la majorité des humains,
- folie de la prière qui rejoint tous les humains, en particulier ceux qui souffrent le plus,
- folie-douce qui, tout de même, veut, avec

force et courage que « le Feu brûle » sur notre terre, ce Feu que Jésus est venu allumer au prix de sa vie. Comme tous les Saints, Charles de Foucauld sera toujours un signe dans et pour l'Église de Jésus-Christ.

Rufine

Je crois que seul l'amour compte et seul l'amour porte.

Charles de Foucauld disait « *l'Eucharistie, c'est Jésus, c'est tout Jésus* » et je confirme que pour moi aussi, c'est Jésus, c'est tout Jésus, parce que c'est le mystère de Vie, de Mort et de Résurrection. C'est ce grand mystère de l'Amour, du don de sa vie, de tout ce qu'il a vécu et, à tout moment, pour le Salut de toutes les personnes.

Comment moi je vis cela? Dans une relation à Dieu facile et parfois difficile.

Facile : dans ma jeunesse, en allant à l'Eucharistie, en priant devant le Saint Sacrement ou en méditant sa parole, c'était comme un aimant qui m'attirait; cela ne me coûtait en rien. À Le contempler, c'était un bonheur d'être là, assise, immobile en sa présence, pour puiser à la source.

Au fil des années, c'est la sécheresse. Restent la foi, la fidélité et la conscience que Jésus habite cette sécheresse. Même si je ne sens rien, même si parfois je suis là et que mon esprit s'évade. Mes jambes ne me laissent pas tranquille; je dois me lever, ou entendre toujours les grillons qui crient dans ma tête, au lieu

d'entendre le Seigneur. Mais je crois que l'Eucharistie, malgré ma pauvreté, continue dans ma vie durant toute la journée. Je relie cela aussi avec la vie contemplative.

Ce qui est plus facile pour moi, c'est d'être disponible pour ce qui arrive ou ce qui m'est demandé de vivre. Ce grand mystère, je l'ai davantage senti dans les lâcher-prise : fermetures de fraternités ou mises à l'écart. Quitter des gens que j'aime. Pour suivre le Christ, il n'y a pas de lieu. Je crois que seul l'amour compte et que seul l'amour porte.

Yolaine

J'apprends peu à peu à me taire et à Le laisser agir, en rejoignant sa présence silencieuse mais agissante, depuis le tabernacle.

J'aime contempler la relation de la Vierge à son Fils. Des amies musulmanes m'ont commenté un jour la *Sourate Myriam* : Marie ne justifie pas le fait qu'elle est enceinte quand elle se trouve en prise aux critiques. Elle laisse le Verbe s'exprimer. Ce qu'il fait!

J'apprends peu à peu à me taire et à Le laisser agir, en rejoignant sa présence silencieuse mais agissante, depuis le tabernacle. Invitation à travailler à établir une vraie communauté humaine, à commencer par l'intérieur de notre Église, où chacun puisse être lui-même, « en chaussons ». Si nous le vivions mieux, nous éviterions beaucoup de drames actuels : suicides, pédophilie, addictions ... J'essaie de vivre, en union avec le Seigneur et tous les frères, les actions qui se succèdent, si simples soient-elles – la montée pénible d'escaliers! – ainsi que mes moments d'insomnie parfois. Eucharistie, cela signifie action de grâces ... Dire merci, être reconnaissant, c'est une sortie de soi-même, une vraie oblation.

Macu, amie de la Fraternité

Je sens que le monde m'évangélise et que parfois une situation, en apparence sans Dieu, me mène à mon Dieu bien-aimé.

L'écho de la rencontre de Dieu, à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur des institutions, en tout, dans le plus sacré et le plus profane (une division qui se dissout peu à peu en moi), me touche profondément.

Le fait de voir que Charles de Foucauld s'est converti par sa relation à l'Islam et que son grand ami touareg s'est converti, oui, mais sans changer de religion ... Le respect profond de Charles envers ses amis musulmans qui furent sa première expérience de foi et qui l'ont tellement impressionné, est pour moi une grande joie. Parce que je sens que le monde m'évangélise et que parfois une situation, en apparence sans Dieu, me mène à mon Dieu bien-aimé.

Marga

Un lien entre le salut, Nazareth et l'Eucharistie se fait de plus en plus fort et éclairant, avec Charles de Foucauld et avec la Fraternité.

Il s'agit de l'expérience de la vie ordinaire (Nazareth) comme espace privilégié de rencontre profonde et de don de soi (Eucharistie). Mon expérience du salut oscille, selon que ces deux dimensions (la rencontre et le don) creusent ou non leur place dans ma vie de tous les jours. Autrement dit, mon existence, toujours grise et banale, peut devenir une source de joie et de dynamisme ou d'inertie et de désespoir, un modeste paradis habité par l'altérité ou un enfer insupportable autour de mon ego.

Marie-Noëlle à propos de Shirley, petite sœur en Ehpad

Visitation de la source de la vie cachée dans nos êtres, quelle que soit la chair apparente!

Il me vient un regard sur la fin de la vie de Meriem et actuellement sur la vie de Shirley : Shirley si fidèle à la prière, si pétrie des mystiques, la voici livrée, priante sans prière apparente, unie à son Bien-aimé, au cœur de sa chair livrée à la réalité de son vieillissement, mystère de la vie cachée en elle! Elle me disait, il y a peu de temps : « *Tu te rends compte, j'entends la messe par le haut-parleur et, pendant ce temps-là, on me lave...* ».

Sa vie est chamboulée par la situation et elle n'a pas d'autre choix que de la vivre! Tout a changé dans son quotidien, tout lui échappe; elle n'écrit plus, n'écoute plus de musique (ou peu), elle dépend des autres qui viennent ou non. Demeure ce mystère en elle, qui nous échappe. Lui échappe-t-il? Ce qui est constant, c'est que Shirley nous accueille avec le sourire et est heureuse de la rencontre, de ce qu'on lui apporte, et l'au-revoir est aussi simple apparemment que l'arrivée! Je suis bouleversée par ce mystère de dépouillement : espérance du salut, œuvre de notre vie! Visitation de la source de la vie cachée dans nos êtres, quelle que soit la chair apparente!



L

e puits du Salut ...

... une espérance
en dialogue

Plus que jamais, il est insuffisant de chercher à se sauver soi-même, il faut travailler de toutes nos forces au salut des autres.

CHARLES DE FOUCAULD À MARIE DE MORLAINCOURT,
TAMANRASSET, 3 AVRIL 1906

Aimer Dieu de tout notre cœur, et aimer le prochain en faisant de son salut l'affaire de notre vie, c'est tellement le tout de l'Évangile.

CHARLES DE FOUCAULD À LOUISE DE FOUCAULD
DE LARDIMALIE, TAMANRASSET, 1^{ER} NOVEMBRE 1909

Quand on est plein de Jésus, on est plein de charité ; on va à ceux qu'on veut sauver, comme Jésus est allé à eux en s'incarnant ; on fait le bien avec hâte, car la charité presse et ne veut pas de retard. Travailler au salut ... le faire en grande hâte : la lenteur à faire du bien à l'être aimé est incompatible avec l'amour.

CHARLES DE FOUCAULD, NOTES QUOTIDIENNES,
TAMANRASSET 14 JUIN 1916

*Elles font du salut des hommes
l'œuvre de leur vie,
en se laissant sauver elles-mêmes
avec un peuple en marche,
dans la conscience des liens profonds
qui unissent tous les hommes
entre eux dans le Christ.*
(CONST. 11)

Chantal

*Nous avons à nous laisser sauver nous-mêmes.
C'est là tout le travail.*

Je me souviens qu'au début de ma vie à la Fraternité, la question : « Qu'est-ce que le Salut ? » me travaillait. Je ne me sentais pas en danger ou perdue et si beaucoup

d'hommes et de femmes vivent des situations très difficiles, en quoi pouvais-je les aider à en sortir? De quoi parle-t-on quand on dit « le Salut »? Ce que j'avais lu sur la question ne m'avait pas éclairée.

À Tamanrasset, la vie m'a offert une expérience forte et un éclairage : un couple ami de coopérants polonais, nous avait demandé d'accueillir pendant ses congés leur jeune chat qu'ils ne pouvaient emmener avec eux en Pologne. Certes nous ne manquions pas d'espace, mais nous avons déjà une chatte qui occupait activement le territoire avec la mission de limiter la population des blattes. Dès l'arrivée du jeune chat, la guerre a été très chaude et elle l'est restée longtemps. Nous avons vécu dans l'angoisse de ne pas pouvoir le rendre en vie à ses maîtres ... Cependant, peu à peu, les hostilités se sont espacées et, un jour, j'ai trouvé les deux chats, ronronnant béatement, allongés l'un contre l'autre sur le rebord d'une fenêtre. Une énorme joie m'a saisie. Elle dépassait de beaucoup le soulagement apporté à notre inquiétude.

Immédiatement, cette petite histoire s'est transformée en parabole du Royaume dont la conclusion pouvait être : « Ainsi, le Cœur de mon Père est-il en grand souci pour chacun d'entre vous, tant qu'il n'a pas accepté d'être chez lui dans Sa maison, au même titre que chacun de ses frères et sœurs. Le salut avec un petit « s », celui du quotidien, éclairait alors, pour moi, le Salut avec un grand « S ». Le Salut, c'est peut-être cela : se savoir accueilli, quoi qu'il arrive, dans la maison du Père et être heureux que les autres le soient également. C'est tout simple, mais pas évident car cela demande quand même bien des ajustements. « Où irai-je loin de ton Esprit, où fuirai-je loin de ta face ? » (Ps 139). « Accuse Seigneur ceux qui m'accusent, attaque ceux qui m'attaquent. Prends une armure, un bouclier, pour me défendre ». (Ps 34). Nos Constitutions précisent que nous avons à nous laisser sauver nous-mêmes. C'est là tout le travail.

Aurora

Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance ni l'expliquer mais la remplir de sa présence.

Le salut, c'est une expérience humaine, celle d'être tiré d'un danger, sur laquelle s'appuie la révélation de Dieu.

Quand j'avais 28 ans, j'ai traversé une période de crise existentielle et je me sentais incapable de tenir le coup. Un mouvement intérieur m'a fait crier vers ce Dieu auquel j'avais tourné le dos. J'ai accepté de parler avec un prêtre et j'ai pris la main qui m'était tendue. Et Dieu s'est révélé dans ma vie, d'abord, comme celui qui entend nos cris et qui se fait proche. Un Dieu miséricordieux qui m'accueillait sans que je le mérite. J'attendais peut-être un « salut » qui en finissait avec la souffrance de la vie. Petit à petit, je découvre, en paraphrasant Paul Claudel, que Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance ni l'expliquer mais la remplir de sa présence.

Cécilia

*Un nouvel apprentissage
à ne pas être tout-puissant.*

Mon travail, c'est de m'unir à Lui. De l'intérieur, j'ai été fortifiée un jour par cette phrase des *Constitutions* : « l'œuvre de leur vie, c'est de se laisser sauver avec un peuple en marche ». A partir de ce jour, je crois qu'Il m'aide à me laisser aider en premier, ensuite à demander quand je ne sais pas, et aussi, à laisser l'autre faire. J'ai voulu trop longtemps vouloir me sauver seule, maintenant je crois que quelque chose s'est renversé en moi, mais quel long chemin ! Je crois tellement en la fécondité de notre vie aujourd'hui, dans la réalité de cette pandémie : c'est simplement pour chacun et pour l'humanité tout entière, un nouvel apprentissage à ne pas être tout-puissant.

Michèle

*Une amitié fidèle,
entre une croyante de l'Islam et une chrétienne,
toutes les deux, filles du même Père.*

Je reviens simplement sur ce que nous avons vécu en Eglise depuis les années 50 ... et avec notre expérience en Tunisie. Nous nous heurtions en tant que chrétiennes à une fermeture sans faille de ces frères musulmans de Tunisie. Nous sommes entrées humblement par la porte étroite, celle du service, de l'amitié proposée ... si bien qu'une certaine année (?), le Ministre de la Santé est venu nous chercher en disant : « Notre réforme de la santé ne peut aboutir sans la participation des sœurs ... »

Aujourd'hui, j'attends la fille de ma meilleure amie de Kébili, qui viendra jusqu'ici – elle est en poste dans la région parisienne – pour rapporter les dernières nouvelles de la Fraternité à sa famille qu'elle va retrouver pour se marier dans quelques semaines. Une amitié fidèle, entre une croyante de l'Islam et une chrétienne, toutes les deux, filles du même Père, qui nous unit dans le respect des différences.

Bénédicte

Le salut est pour tous et pas les uns sans les autres.

La Visitation, c'est la rencontre de l'autre dans sa différence. Ce qui est riche dans ces villes comme la Courneuve ou Saint-Denis, Galilées d'aujourd'hui où Jésus ressuscité nous a donné rendez-vous; c'est que l'inattendu et le

différent font partie du quotidien. Je trouve très aidant ce vivre ensemble pour saisir de l'intérieur que nous sommes un peuple en marche, que nos vies sont entremêlées et dépendantes les unes des autres, que des liens profonds nous unissent comme frères et sœurs en humanité quelle que soit notre origine ou notre religion, que le salut est pour tous et pas les uns sans les autres. Je n'ai pas eu l'occasion de vivre à l'étranger pendant des années et d'être immergée dans un peuple et une culture singulière, comme tant de nos sœurs qui nous ont précédées; par contre je vis depuis des années à l'étranger dans mon propre pays, plongée en permanence dans une culture plurielle, échantillon infime de notre humanité entière, et c'est heureux.

Pour frère Charles, « *que tous les hommes soient sauvés!* » est un *leitmotiv* dans ses prières. Il me semble que c'est seulement maintenant que je commence à faire mienne cette prière et je dois avouer que je me sens toute petite quand je relis dans nos *Constitutions* que les petites sœurs « *font du salut des hommes l'œuvre de leur vie ...* ». Rien que ça et pas moins ! La fin même de la Fraternité est « pour » le salut de tous les hommes. Ce « pour » vient mettre du sens et tout le sens de nos vies ordinaires où nous essayons d'imiter Jésus dans sa vie à Nazareth. Il vient élargir nos horizons, en largeur, en longueur, en hauteur, en profondeur, élargir notre tente, élargir nos regards.

Marie-Noëlle

*Salut : consentir au réel,
à cette vie sans fard, banale, à Nazareth.*

C'est quoi encore le salut pour moi aujourd'hui ? Être sauvée de l'apparente superficialité de la vie ordinaire ! Le salut pour moi, c'est cette union intime avec Dieu, les autres, la création, et cette union est un chemin sans chemin, sans GPS, car Lui est le chemin, en étant, à la fois, le plus intime et caché en moi, et aussi « l'au-delà de tout » !

– Salut : consentir au réel, à cette vie sans fard, banale, à Nazareth, plonger dans ce réel. C'est à la fois être en pleine pâte et comme en retrait, pour découvrir la Présence, sa furtive présence dans la chair.

– Salut : sauvée de l'envie de fuir ce réel qui est le mien, qui est le nôtre !

– Salut : il prend chair dans l'épaisseur du réel et je suis sauvée de mes envies de fuir Nazareth; il me cherche et me rejoint là dans cette chair de l'ordinaire... Il est là au creux, au plus profond de notre commune humanité ... Ceci est mon corps, ceci est mon sang offert, livré pour vous, Eucharistie, pain de LA VIE.

Sole

*Un chemin de fraternité
avec une humanité blessée et sauvée.*

J'aime ces gens de la vie ordinaire comme la mienne, que je ne choisis pas. Le Covid les a rendus moins visibles et plus difficiles à rencontrer. À quelle qualité de présence, faut-il éduquer le regard pour lire dans leurs yeux, un

sourire déjà partagé, mais que le masque nous cache? Ce sont eux qui me montrent en quoi et par qui ils sont sauvés; ils se sentent sauvés les uns à travers les autres, sauvés de la solitude par un mot qui les révèle, de la peur par une main qui les soutient, de l'angoisse par une tendresse qui les prend dans les bras en « proclamant » : « *Courage, tu arriveras!* » ... La liste est à compléter. C'est bien là, l'Espérance du Salut porté par Jésus de Nazareth, chemin faisant, et que Dieu a voulu mettre dans nos mains. « *Leurs propres faiblesses reconnues devant leurs frères et livrées à Jésus sont signe d'espérance* ». (Const. 74). Cette affirmation a été et reste pour moi source de libération et de joie. Un chemin de fraternité avec une humanité blessée et sauvée.

Martine

C'est le soutien, la non-indifférence, la confiance en l'autre, qui sont porteurs de salut.

Vivre longtemps au milieu de musulmans souligne davantage le cœur de notre foi chrétienne. Ce compagnonnage avec Jésus de Nazareth est pour moi un moteur d'incarnation et m'invite à la même démarche que celle proposée par Charles de Foucauld avec les voisins, les amis : « *être petit, abordable, être en relations affectueuses, inspirer confiance, devenir du pays ...* ». Le Salut pour moi, aujourd'hui dans ce contexte qui, à mon insu, me façonne à hue et à dia, devient très souvent « Inch Allah! », vécu non comme une fatalité, mais comme un abandon aux événements et à ceux auxquels ma vie est liée. La logique de l'Amour exige que l'autre ait un regard et un droit sur moi. La solidarité que nous avons à vivre, à partir de notre présence, est aussi, dans la prière, faire le lien entre ce monde souffrant et la Passion de Jésus. C'est Lui le Sauveur. Charles de Foucauld nous stimule dans cette tâche : « *les petites sœurs porteront tous les humains dans leur cœur* ».

Souvent, c'est un combat pour faire place à la culture de l'autre et estimer une autre manière de faire. Ici, au cœur de nos mentalités si diverses, j'ai dû apprendre le pardon, le quémander, le donner et le recevoir. Vouloir aimer et me laisser aimer par des gens dont tout me sépare, vont de pair. J'ai vu aussi l'entraide. C'est le soutien, la non-indifférence, la confiance en l'autre, qui sont porteurs de salut. L'amour fait chair, je l'ai vu en acte, souvent par ceux qui sont riches non de grands biens mais de savoir partager. L'Esprit n'est la propriété d'aucune religion et travaille toutes les cultures!

Dominique, ami de la Fraternité

J'étais venu te visiter.

Maintenant, c'est toi qui me visites

et déclenches en moi un tressaillement de joie.

Il y a deux mois, j'ai été inquiet par de mauvaises analyses médicales qui m'ont conduit à la première hospitalisation de ma vie pour une biopsie des reins ... Puis à un *pet-scan* afin de s'assurer qu'un cancer n'était pas caché quelque part. J'en parle un peu inquiet à Sébastien, une personne détenue aux compétences médicales très élevées. Il m'écoute avec une grande attention et m'écrit quelques jours plus tard une lettre que je cite : « *Dominique, si le fait d'échanger avec moi peut t'aider, tu as la possibilité de m'envoyer une facture téléphonique de moins de trois mois correspondant à ton numéro. Avec ce document, je ferai une demande d'autorisation au juge, pour t'appeler directement chez toi. Compte-tenu de ta position d'aumônier, ma demande sera à coup sûr acceptée* ». Belle réciprocité !

« *J'étais venu te visiter. Maintenant c'est toi qui me visites et déclenches en moi un tressaillement de joie!* ». Le frère Charles était venu visiter les Touaregs, habiter avec eux. Il tombe malade pendant l'hiver 1907. Il est proche de mourir ; les Touaregs le sauvent avec le peu de lait de chèvre qui leur reste au creux de la sécheresse qui sévit dans le pays. Les Touaregs n'ont-ils pas invité frère Charles à leur table ... retournement du banquet eucharistique? Inversion évangélique? Voilà au fond ce que je reçois à la prison : rien d'autre que ce retournement ... un rien qui est tout « l'Évangile normal ».

Montse, amie de la Fraternité

Au fur et à mesure que j'ai connu leurs vies,

je me suis rendu compte que beaucoup vivaient sur la croix ...

Pour moi, ils furent des planches de salut.

Avec mon premier travail au sud de l'Espagne, en alphabétisation d'adultes, je suis tombée de haut ... Toutes mes sécurités se sont ébranlées : des étudiants adultes, un contact avec l'athéisme, l'agnosticisme, de belles personnes qui étaient mes élèves, qui me protégeaient, avaient souci de moi, et m'ont fait

sentir que je faisais partie de leur famille. Du fait de leur âge, ils auraient pu être mes parents, mes grands-parents. De nouveau, des planches de salut sur lesquelles m'appuyer : la communauté « Pueblo de Dios », la musique, la beauté de la mer, la contemplation de la nature et, dans mon travail, ces personnes qui étaient devant moi. Au fur et à mesure que j'ai connu leurs vies, je me suis rendu compte que beaucoup vivaient sur la croix ... Pour moi, ils furent des planches de salut.

**Sonia,
amie de la Fraternité**

*On accueille ce qui est donné,
on accompagne, on se laisse bousculer.*

Charles est un peu ce grand frère qui me soutient, m'encourage, me confirme sur le chemin de la rencontre avec l'autre, de l'amitié. Il m'aide à garder confiance dans mon interminable quête humaine et spirituelle. Se remettre en route, accepter de ne pas tout comprendre, chercher, espérer, contempler, coopérer à la construction d'un monde plus juste et humain ...
Il a bien connu tout ça !

Cette année, je suis allée régulièrement au jardin solidaire. Un chouette lieu qui a vocation à créer du lien social et à cultiver des légumes qui seront distribués aux foyers les plus démunis de l'île. J'aime cet espace où chacun donne en fonction de ses talents. À des rythmes et cadences différents. Il y a de la place pour tous.

La nature aussi a son propre rythme et le processus de croissance des aubergines, des tomates, dépend tellement de facteurs sur lesquels nous n'avons pas de prise ... On accueille ce qui est donné, on accompagne, on se laisse bousculer. À la tombée du jour, nous branchons le «goutte à goutte » installé dans les rangs : l'eau pénètre doucement, en profondeur au pied de chaque plant. Cela me fascine ... me parle de ma vie, de nos vies. De la Patience de Dieu qui irrigue doucement nos cœurs. Lui aussi, utilise probablement un « goutte à goutte » fait sur mesure pour chacun.e !
« Etteb » est un mot qui me revient comme une ritournelle. Patience, douceur, persévérance, avec nous-mêmes et les autres. Combien d'heures, de jours, de nuits, Charles, a-t-il passés à écouter, scruter le sens des mots de la

langue touarègue? Combien de temps est-il resté sans pouvoir célébrer l'Eucharistie, faute de compagnon! Je suis touchée par les dernières années de sa vie, partagées avec les Touaregs. La façon dont il s'est laissé déplacer et aimer. Quelque chose de sa vie fait écho à la mienne ... dans le déplacement, dans le désir de relation, de croire et faire confiance à l'Esprit qui conduit, accompagne, nous devance.

**Chantal à propos d'Odette,
petite sœur béatifiée en 2018
avec les martyrs d'Algérie**

Le Salut, c'est aussi cela : atteindre mon but, ce pourquoi je suis faite, et cela a quelque chose de contagieux.

La question du salut s'est posée aussi, avec acuité, en Algérie, pendant la « décennie noire ». Le salut espéré, c'était à long terme la fin du terrorisme et aussi de la situation économique, sociale et politique qui l'alimentait, mais au quotidien, dans chaque famille comme pour nous,

c'était de se retrouver au complet le soir à la maison. Dans cette situation, comment ai-je vécu l'Espérance de ce salut? D'abord, me semble-t-il, parce qu'au point de départ, au moment de l'indépendance de l'Algérie, l'Église avait fait le choix d'y rester et d'être une Église « algérienne ». Nous avons sans doute bénéficié des grâces qui découlaient de ce choix puisque je peux dire que, si lorsque j'étais en France et que je devais retourner en Algérie, j'avais bien des craintes et des hésitations, par contre, lorsque j'y étais, j'avais la conviction ferme d'être à ma place.
Samia, notre plus proche voisine disait : « *Si vous êtes là, une fenêtre est ouverte; si vous partez, elle se ferme* ». Notre présence était signe que l'Espérance était encore possible. Le chemin de connaissance de soi et de pacification intérieure vécu par d'Odette pendant sa dernière année de vie, me rappelle le : « *Se laisser sauver soi-même* » de nos *Constitutions*. Sa pacification intérieure est le dernier cadeau qu'elle a pu faire à l'Algérie en besoin de Paix, son but étant atteint : l'accueil sans réserve de Celui qui est la Paix. Elle avait accueilli le Salut. Oui, le Salut, c'est aussi cela : atteindre mon but, ce pourquoi je suis faite, et cela a quelque chose de contagieux. ●

Devenir source

Être dans la vie ordinaire,
« Je t'ai creusé les oreilles »
Silence, écoute.
L'inattendu frappe à ta porte.

Dépose aux pieds ton peu.
Je le partage,
Chacun aura sa part,
Au festin vous serez rassasiés.

Avec le baume de Jésus,
Petit rien devient délicatesse
À chaque rencontre
Cœur ouvert à ton Amour.

« Je n'ai qu'un désir :
T'appartenir
Car tu es mon Père
Je me confie en Toi ».

DANIELLE,
AMIE DE LA FRATERNITÉ

Dans un monde qui se dessèche,
si nous ne voulons pas mourir de soif,
il faut devenir source. Etteb ... goutte à goutte ...

Quel que soit le lieu
où nous vivons,
toutes ces 'oasis de fraternité',
tenaces et discrètes, sont
un rempart dans notre monde
contemporain trop lié aux
processus de protection,
de rapidité, de corruption,
d'indépendance,
où l'humain est trop
souvent laissé de côté.

S'exposer au risque
de l'ouverture,
de la dépendance,
de la fragilité.
À ce prix, on peut sortir de soi
et vivre dans la confiance
pour inspirer la confiance,
rester émerveillé par l'autre
et en être heureux,
se laisser nourrir
et désaltérer ensemble.
Quand l'amour prend chair,
la source coule.
C'est une Bonne Nouvelle
pour les gens qui ont soif.

Au rythme de notre monde changeant
et à l'écoute de la Parole, nous continuons
à puiser dans les puits de notre espérance :

- En petites fraternités,
des religieuses partagent au quotidien la vie, la prière
et leurs engagements professionnels ou associatifs.
- En fraternité en maison de retraite,
les sœurs aînées continuent d'être en communion
avec tant d'autres personnes qui vivent leurs
dernières années dans ce type de structures d'accueil.
- Comme laïques consacrées en alliance
avec la Fraternité, des femmes se consacrent totalement
à Dieu et partagent le patrimoine spirituel
et la vie fraternelle de l'Institut.

Désireuses de partager
avec d'autres personnes, des adultes
et des jeunes, le trésor de l'Évangile,
nous proposons :

- Nos fraternités, ouvertes et disponibles
pour la rencontre et la prière partagée.
- Deux fraternités d'accueil,
qui permettent à des jeunes femmes de goûter
la spiritualité Foucauld et la vie fraternelle
pendant un temps déterminé.
- Un ermitage urbain, « le Buisson ardent »,
qui accueille ceux et celles qui souhaitent
prendre un temps de désert au cœur de la ville.

VOUS POUVEZ NOUS CONTACTER

● En France

À L'Île-Saint-Denis :
2, quai de Seine - 93450 L'Île-Saint-Denis
Tél. (+33) 01 48 09 08 11
ps.sacrecoeur@gmail.com

● À Saint-Denis :

2, rue Gibault - 93200 Saint-Denis
Tél. 07 68 39 29 17
philodak@yahoo.fr

● À Rosny-sous-Bois :

2, rue de Strasbourg - 93110 Rosny-sous-Bois
Tél. (+33) 01 58 66 73 75

● À Tamanrasset (Algérie) :

psoeurstam@yahoo.fr

● En Bolivie :

hermanitasfoucauld@yahoo.com

● En Espagne :

C/Jacinto Benavente, 10 7°
28970 Humanes (Madrid)
Tél. (+34) 91 604 95 12

● Ermitage « Le buisson ardent » :

(Adresse de la Fraternité de L'Île-Saint-Denis)
ps.sacrecoeur@gmail.com

● Fraternités d'accueil :

psscfocauld@gmail.com

● Laïques consacrées en alliance

psscfocauld@gmail.com



*Dieu a créé des pays pleins d'eau,
pour que l'homme y vive,
et des déserts, pour que l'homme y trouve son âme.*

PROVERBE TOUAREG



Petites Sœurs
du Sacré-Cœur